

i'm back

laurent goumarre

Deux ou trois choses de mode qu'on a notées cet été.

Oversized ? Balance ton corps !

Les vêtements ne nous touchent plus ! C'est comme ça qu'on peut comprendre l'oversized, au pied de la lettre : des vêtements qui ne nous collent plus, des fringues qui nous lâchent, bref des vêtements safe après des années skinny-merci-Hedi.

Bien sûr que le vêtement large a une belle histoire : pantalons à pinces années 40, carrure football américain des années 80, mais comment ne pas voir aujourd'hui dans l'oversized comme un refoulé puritain pour une disparition du corps.

Dans les années 80, les vestes s'épaulaient à grand renfort de padding, les pantalons s'élargissaient déjà — réévaluation du style zazou — parce qu'il fallait prendre toute la place, prendre le pouvoir dans une société qui cédait aux valeurs du capitalisme triomphant. On jouait des épaules, personne ne pouvait plus nous ignorer, le vêtement était cette carrosserie qui nous imposait ; plus rien ne pouvait plus nous arriver.

2018, c'est une autre histoire, l'oversized n'a plus rien à voir avec le pouvoir, c'est une affaire de corps... qui disparaît. Un vrai tour de passe-passe, ni vu ni connu. Des vêtements plus grands que soi, des vêtements qui te dépassent, ça a un sens quand même. C'est lié à la crise ? oui certainement, comme, quand après la guerre, après des années de pénurie, les femmes ont dépensé des kilomètres de tissu pour se confectionner des jupes hyper larges à la Dior. Mais la crise aujourd'hui n'est pas qu'économique, elle est morale. En ces temps de « balance ton porc », l'oversized déclare « balance ton corps ». On ne veut plus rien voir, et Rihanna l'avait déjà bien compris en se fringuant représentant de commerce XXL à l'Élysée.

« Ton père en short »

Et puis volte-face : cet été, le short était redevenu short. Il était remonté tout en haut de la cuisse et nous a fait oublier des décennies de bermudas honteux (hypothèse haute) de pantacourts à la Kevin Federline (hypothèse basse) — que le monde merveilleux de la mode va bien sûr se hâter de pimper, style le coup des claquettes de piscine avec chaussettes.

Mais au moins cet été, on était un peu tranquille, le mini short s'installait. On devrait dire le short tout court, celui qui rappelle les années tennis de Bjorn Borg, les années « c'est qui les plus forts, évidemment c'est les Verts ! » avec Platini en héros shortissime. Car voilà bien la réussite de ce nouveau short : son allure sport quand il prend bien la cuisse, ne flotte pas... ou pas trop, pour une silhouette « forever young », quand bien même les années passent, même pour Daniel Craig 007 depuis sa sortie de l'eau en boxer bleu dans Casino Royale.



C'est ça le miracle du mini short 2018 : quelques centimètres de tissu sexy pour rentabiliser des heures de gym... avec un mental d'acier, parce que c'est pas gagné ; un rapide coup d'œil sur un forum passionné par le sujet nous apprend 1. que « ça fait tapette », 2. « style sport ? tu veux dire les trucs portés par les filles dans les vidéos de fitness d'il y a 20 ans ? fais pas ça hein ! » 3. « le tout est qu'il qu'il fasse old school plutôt que gay pride ». Bon y'a du boulot !

Suprême forcément Suprême ?

Les millennials s'arrachent tout ce qui est signé Suprême ? alors les autres marques ont accusé le coup à grands coups de collaborations où le seul nom de Suprême vise à pimper un luxe trop établi. Dont acte. Mais plus encore, Suprême a réussi un truc génial : faire de ses consommateurs des dealers. J'en connais — bon niveau social, excellent niveau scolaire — qui achètent la marque et la revendent avec profits sans perte. Suprême est une sorte de marque « action », au sens financier — que se refilent les jeunes sans avoir même besoin de la porter. Et c'est bien là la réussite de ce système de mode : se débarrasser des histoires de coupes, de couleurs, de design, bref de choses tellement 20e siècle, pour jouer sur un autre plan purement économique.

L'important pour les Jeunes Suprêmes n'est pas de se fringuer, de posséder, mais de participer à l'industrie de la mode, de jouer en bourse. Ce sont des agents capitalistes qui parient sur le jeu économique sans passer par la case création. En cela les Jeunes Suprêmes sont peut-être aujourd'hui les meilleurs commentateurs et critiques de ce qui se passe aujourd'hui dans le milieu où le vêtement n'est déjà plus le sujet.